

Etendu sur toute la planète, le malthusianisme serait le meilleur des empêchements aux grandes guerres, à ces guerres d'extermination que menacent d'être les guerres de demain et dont nous avons vu poindre l'aube.

Général SAINT-PAUL
Chef du service de santé du 2^e corps
commandant de la Légion d'Honneur

Le Libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
73, rue des Prairies, Paris (20^e)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an, 42 fr. ; Six mois, 25 fr. ; Trois mois, 15 fr. ; Un mois, 5 fr. 50.
ÉTRANGER : Un an, 48 fr. ; Six mois, 28 fr. ; Trois mois, 16 fr. ; Un mois, 6 fr. 50.
Chèque postal : J. Girardin 1191-98

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et d'indépendance à chaque époque.

Téléph. : Roquette-57-73

CENT ANS APRÈS...

La mascarade sanglante

Ainsi, maintenant, le président, les ministres, les parlementaires et autres parasites de la République Troisième fouillent le sol algérien sur lequel de grandes festivités sont organisées pour célébrer le centenaire de la conquête.

Des chefs arabes, vendus à la France pour quelque bout de ruban rouge et d'inappréciables prébendes, iront au devant de Gastouet et lui offriront, en gage de servilité, un cheval choisi parmi les plus beaux.

Les journaux de la métropole sont remplis de détails sur les faits et gestes de si nobles personnages, décrivent avec force épithètes laudatives les réjouissances commémoratives. Et le brave lecteur des quotidiens devrera évidemment les articles, s'émervillera des somptuosités nord-africaines et conclura que vraiment c'est une belle chose que d'avoir fait que l'Algérie soit partie intégrante de la France.

On ne rappelle pas dans les feuilles stépendées, les « hauts faits » de la « conquête ». On ne cite pas la glorieuse prouesse du colonel Pélissier qui enfuma 800 arabes — hommes, femmes et enfants — dans les grottes du Dahra. On omet de parler des villages incendiés, des femmes violentées, des enfants et des vieillards passés au fil de la baïonnette.

Tout ce que l'on citera, ce seront les noms de l'Aumale, des Bugeaud et autres chefs de bandes d'assassins qui allèrent piller et massacrer les populations algériennes pour le plus grand bénéfice des marchands de phosphate de la métropole.

Les sportifs nous vanteront l'œuvre immense accomplie par l'Européen pour civiliser, fertiliser la plaine algérienne : on s'extasiera devant les villes poussées comme par enchantement en des lieux jadis stériles. On nous dira que maintenant l'indigène collabore à l'œuvre grandiose, en apportant la main-d'œuvre nécessaire à la réalisation du programme colonisateur.

On ne dira pas que l'indigène est spolié, volé, dépouillé. Que, à part quelques grands chefs (ceux qui vont offrir le cheval à Doumergue), que l'on sut acheter par de magnifiques présents, on expulse petit à petit, les tribus de leurs territoires pour vendre le terrain aux spéculateurs européens ou yankee. On taira l'esclavage honteux dans lequel sont plongés les Algériens indigènes qui doivent travailler de longues journées exténuantes pour des salaires de famine. On ne dévoilera pas la terreur policière, l'arbitraire gouvernemental qui prive l'indigène de tous ses droits et en fait une véritable bête de somme, bonne à travailler et à aller en prison à la moindre velléité de révolte.

Plus de cent millions vont être dépensés cette année pour fêter le centenaire. Cent millions qu'on tirera de la poche des contribuables pour permettre à quelques gros entrepreneurs de gagner de beaux deniers, pour que quelques personnages consulaires puissent aller passer quelque temps en Algérie et y insultent la misère des parias indigènes qui regarderont, non sans quelque amertume, tous ces faînâtes, voleurs et escrocs venir chez eux commémorer le centenaire de leur servage.

Oh ! la thèse officielle est habile. On nous dit : Jadis, les peuples d'Algérie vivaient dans un far niente perpétuel. Alors que la terre est d'une fertilité inouïe, ils passaient leur temps à dormir ou à rêver ; ils se nourrissaient simplement de quelques dattes, laissaient à l'état d'abandon presque absolu de grandes contrées qui, pourtant ne demandaient que peu d'efforts pour être largement rémunératrices. Nous sommes venus et avons mis de l'ordre à tout cela. Aujourd'hui, en place des lieux sauvages nous avons des plaines luxuriantes ; du blé, des vignes des oliviers poussent ont, il y a quelques quatre-vingts ans, on ne voyait qu'un inextricable fouillis de plantes parasites.

Mais cette thèse ne supporte pas l'examen. Si des richesses ont surgi, à qui profitent-elles ?

L'indigène qui jadis produisait peu, travaille maintenant comme un mercenaire, mais sa nourriture est toujours aussi frugale, son sort est aussi misérable. Avec cette aggravation que jadis il était pauvre mais libre et qu'aujourd'hui il est courbé sous le joug des conquérants.

Les officiels disent encore : Jadis, il y avait un peu partout des bandes de pillards qui organisaient de grandes razzias et venaient dérober le fruit des travaux des quelques tribus travailleuses. Nous avons, Dieu merci ! changé cet état de choses. Grâce à nos troupes, nous avons réduit à l'impuissance les pillards et nous pouvons dire sans crainte un démenti que le territoire algérien est devenu parfaitement sûr.

Mensonges que tout cet étalage d'affirmations ! On ne voit plus de pillards en Algérie ? Allons donc !

Certes les expéditions de bandes touareg se font rares, mais est-ce que toute la politique dominatrice n'est pas

le pillage organisé et amplifié sur une vaste échelle ?

Il y a quelque chose de changé ? — assurément.

Jadis, les tribus pouvaient se défendre contre les pillards. Maintenant, il ne leur reste que la ressource de se soumettre ou de mourir dans les ergastules.

Beaux progrès, belle civilisation, en vérité !

Allez, crapules ! Célébrez aujourd'hui le centenaire de votre « conquête » ! Dispensez largement la manne des prébendes et des décorations sur les chefs arabes qui ont bien voulu n'être que vos domestiques. Il se pourrait que d'ici quelque temps vous soyez réveillés durement de votre songe triomphal.

Déjà souffle un vent de mécontentement parmi les indigènes. On vous supporte. Mais ce n'est pas impunément que l'on vient narguer comme vous le faites actuellement toute une population en glorifiant l'assassinat de ses ancêtres.

Quand les indigènes auront compris que la religion et la politique les maintiennent dans l'esclavage, lorsqu'ils lieront de se laisser mener par des aventuriers ils prendront conscience de leur force, alors ils se lèveront et balayeront toute la tourbe des assassins, des voleurs et des parasites qui les traitent aujourd'hui pire que des chiens.

Vous pourrez accentuer les mesures répressives : emprisonner, déporter, même, ceux qui revendiquent hautement le droit de jouir du fruit de leurs travaux et de vivre comme bon leur semble. Vous n'empêcherez pas l'idée de révolte de germer.

La mascarade que vous organisez est une mascarade sanglante, parce que, pour l'indigène, la conquête de l'Algérie représente des cadavres, de la misère et l'esclavage.

Et le jour viendra, quoi que vous fassiez, où l'esclave se révoltera et jettera à la mer tous les forçats qui sont venus depuis cent ans le dépouiller au nom d'une civilisation de meurtre, de vols et de rapines.

PROPOS d'un PARIA

Les bourgeois triomphent. Ils rigolent d'un gros rire grasseyant comme il convient de rire, au dessert, aux fines plaisanteries que suscite un vin généreux. Ils se tapent sur les cuisses en évoquant le « fiasco communiste » du 1^{er} mai. Le fait est qu'ils ont de quoi se réjouir. D'autant plus que les « pouvoirs publics » ont largement fait les choses et que le déploiement disproportionné des forces de police a dû leur donner au paroxysme le sentiment de leur sécurité.

Non, je ne m'acharnerai pas sur ce pitoyable parti communiste ni sur les incalculables clowns qui le dirigent. Eux aussi, d'ailleurs triomphent. A les en croire, le « prolétariat » c'est-à-dire le troupeau de ceux qu'ils pensent encore abuser, a atteint ses objectifs. Un seul malheur à cela, c'est que, si on connaît les objectifs pour les combattre le plus possible, on n'a pas aperçu, mais pas du tout, le « prolétariat » en marche vers la conquête des pouvoirs publics.

On pourrait m'objecter que, peut-être, j'ai la que « un peu basse » mais chacun de ceux auxquels j'ai posé cette question : « A-tu vu les masses ? » m'a répondu de la même façon : « Non, et toi ? »

Les « masses » n'étaient donc pas là où il leur était assigné de se trouver par les militants responsables. Les masses ont trahi. Les masses méritent d'être fusillées. Il est possible toutefois que les « convaincus » et les « sympathisants » aient « manifesté » suivant un « mot d'ordre » leur enjoignant, étant à la cambrousse — puisque l'usine est fermée, on est bien obligé de chômer — le ventre sur l'herbe en train de jouer avec le petit dernier, de se dresser à l'heure indiquée et, serrant les poings « d'une façon significative » de voter mentalement aux pires destins l'impérialisme et le social-fascisme ?

C'est bien possible, et le moment est mal venu de s'étonner de quoi que ce soit.

Donc, en résumé, les bourgeois se congratulent, les dirigeants communistes font semblant d'être contents et les socialistes S.F.I.O., eux-mêmes ont l'air assez satisfaits.

C'est curieux.

Le Populaire constate que « le muguet avait remplacé aux bouillonniers l'églantine rouge de naguère ». Et il ajoute timidement : « Peut-être coïncident-il de la regretter ? »

En effet, pourquoi regretter l'époque où les gens de cœur, les ouvriers n'hésitaient pas à déclencher à tous leurs concitoyens en arborant une « rouge églantine » et à faire face aux forces répressives, alors qu'il est si facile maintenant de faire son devoir révolutionnaire « en votant pour le candidat S.F.I.O. ou S.F.I.C. » ?

Ce 1^{er} mai 1930, le plus valet et le plus terre de tous les 1^{er} mai marque le triomphe des policiers de tout acabit, endormeurs du peuple, maquignons des souffrances des exploités plutôt que celui de la bourgeoisie.

Tant que l'unité ouvrière ne sera pas faite envers et contre tous les charlatans des tréteaux électoraux, il n'y aura pas de 1^{er} mai digne des héros martyrs qui l'ont occasionné et qui méritent pourtant que nous anarchistes et syndicalistes révolutionnaires ne les oublions pas. — Pierre Mualdès.

TOUTE LA JUSTICE...

L'ouvrier, l'ouvrier des villes et l'ouvrier des campagnes, occupe peu de place dans la Société. Il n'appartient pas comme homme ; il n'existe que comme masse. A cette masse, la constitution bourgeoise accorde le droit, depuis 48, de voter en bloc pour élire des représentants, lesquels sont nécessairement des bourgeois authentiques ou des aspirants bourgeois... C'est ce qu'on nomme l'égalité politique. Drôle d'égalité que cette faculté laissée à l'ouvrier d'investir d'une souveraineté nominale, non réelle mais lucrative, des bavards, des histrions, des bourreurs de crâne qui, fussent-ils tout le contraire de ce qu'ils sont, fussent-ils des saints ! — ne pourraient rien faire de bien car l'institution avec laquelle ils font corps — le parlementarisme — ne peut fonctionner qu'en mal ; étant partie intégrante d'un organisme, l'Etat — dont la mission et le rôle historique est de maintenir la masse dans l'esclavage !

L'ouvrier est donc politiquement un citoyen passif, autrement dit une « poire ». Il subit, il ne décide point, il ne contrôle même pas. On le dit souverain et il reçoit la trique des mains même de ses élus ou de leurs sous-verges.

Avec deux liards d'intelligence comme il répudierait ce rôle idiot, ce rôle honteux !

Economiquement l'ouvrier compte comme masse, ou mieux comme main-d'œuvre, comme matériel humain, si l'on m'accorde le langage des militaires et des capitaines d'industrie.

Sa « personnalité » activement reconnue lorsqu'il s'agit de voter, sombre dans le maélstrom enragé de la Production, avec le machinisme. Et l'on ne peut discerner ce qui est l'homme, ce qui est la mécanique. Est-ce cet homme qui commande — est-ce cela qui obéit ?

Avec Taylor on pourrait croire que la machine prévaut sur l'homme. Mais le Taylorisme à un défaut, un vice rédhibitoire : il n'ôte pas à l'ouvrier sa faculté de manger et, ce qui est pire, de manger à peu près les mêmes choses que le bourgeois se sustente, lui aussi. C'est très fâcheux. Et la Société est vraiment mal bâtie qui veut que l'ouvrier, l'homme qui travaille mange à l'instar du bourgeois, de celui qui regarde ou qui fait travailler !

Voilà une cause éternelle et tragique de conflit que le vieux Bon Dieu de la Bible a sans doute ménagée pour embêter à l'extrême la descendance d'Adam...

Il est de fait que si l'ouvrier n'était pas atteint de cette fâcheuse infirmité tout irait pour le mieux dans la meilleure des sociétés capitalistes.

Le Bourgeois n'aurait pas dans l'homme qu'il exploite, un concurrent vital, toujours prêt à lui réclamer sa part de pilance, sa part de bien-être, de confort — le mot est à la mode !

Ce qu'il y a de navrant, par surcroît,

c'est qu'il se trouve, parmi les ouvriers et aussi en dehors d'eux, des esprits diaboliques pour dire au travailleur : « Tu as droit au produit intégral de ton travail ! Tu as droit à toute la somme de bien-être adéquate à l'époque dans laquelle tu vis ! »

Voilà donc la question sociale posée. Elle ne l'a pas été d'hier. Elle l'a été à toutes les époques. Et à toutes les époques les possédants se sont ingéniés à refouler, à comprimer la revendication suprême de l'homme dont ils ont fait leur victime et leur proie, leur esclavage.

Longtemps l'Eglise a suffi à contenir par ses mirages paradisiaques, la révolte intérieure des consciences. Cette force de répression s'étant épuisée par l'usage des siècles scientifiques, le mirage de l'égalité politique est intervenu, puis ce fut le mirage des réformes. Rien n'est changé en profondeur. La revendication ouvrière s'est faite pressante. Alors, après la ruse, après la duperie et le leurre, le Bourgeois dresse la Force.

Mais la Force est capable de comprimer, non de résoudre. La Force oppose une digue au torrent. Elle transforme l'actuel en potentiel. La Force a des limites. On l'a vu dans l'histoire : des régimes très forts ont craqué, soudainement ; des dictatures féroces ont été culbutées. Le Bourgeois contemporain s'imaginait-il avoir trouvé le secret d'une force durable, éternelle ? La preuve que non c'est qu'il jette du lest, malgré tout. La journée de huit heures, les assurances sociales, sont de gros paquets. Ils occuperont bien l'ouvrier un certain temps, mais après ?

Pourquoi l'ouvrier se contenterait-il ?

Pourquoi, bourgeois ! voulez-vous que l'ouvrier se contente de réformes que vous auriez pu faire, il y a cinquante ans ? Valables, aujourd'hui, considérées comme équitables, ne l'étaient-elles pas à fortiori, il y a un demi-siècle et plus alors que, dans vos ergastules l'ouvrier peinait douze et quatorze heures pour un salaire de famine ? Le bourgeois ne cède qu'à la dernière minute, quand il ne peut pas ne pas céder ou quand il croit, par un coup de maître, arrêter le flot des revendications.

Des générations ouvrières ont subi un épouvantable martyrologe. La civilisation moderne est cimentée avec le sang des travailleurs.

On promet d'ouvrir toute grande la vanne du confort. Ouvrez toujours !

Mais voyez-vous, ce que demande l'ouvrier, ce qu'il ne cessera de demander, ce qu'il demandera avec toujours plus de force et ce qu'il obtiendra inévitablement un jour : c'est l'égalité économique, la vraie, la seule, le droit à la vie pour tous, c'est en un mot la justice sociale, toute la justice !

RHILLON.

LES CLASSES SOCIALES

par Georges BASTIEN

Au récent Congrès de l'U.A.C.R., j'ai été amené, par la tournure de la discussion, à émettre une idée qui a soulevé un certain étonnement. J'ai dit, contrairement aux affirmations simplistes et peu scientifiques de Karl Marx, la société n'était pas divisée uniquement en deux classes antagonistes : le prolétariat et le capitalisme, mais qu'il y avait une infinité de classes et de castes sociales se multipliant et se divisant à l'infini, et que, dès lors, la question sociale, la lutte des classes n'avait point cet aspect simpliste et fataliste que lui attribuaient les marxistes avoués ou honteux, mais qu'elle était infiniment complexe.

La propagande, l'action, la tactique révolutionnaires doivent — c'est indiscutable — se modeler, s'adapter à la situation sociale présente.

Avec la thèse marxiste, c'est simple, et même simpliste, je le répète. Le gros mange le petit ; le plus fort asservit le plus faible. On nous a présenté un processus historique et économique, dénommé matérialisme, d'une naïveté à faire sourire. Les capitaux se concentraient de plus en plus en quelques mains, toujours moins nombreuses. Pendant qu'une poignée de financiers-capitalistes, de plus en plus restreinte, s'emparait par le jeu de la plus-value, de toutes les richesses sociales, le nombre des déshérités augmentait ; les classes moyennes, puis bourgeoises, tombaient dans le prolétariat. Alors, la situation devenait nette : d'un côté de la barricade sociale : une toute petite minorité de capitalistes détenant tout ; de l'autre côté, la presque totalité des nations ravallées au rang de prolétaires, besognant pour ses maîtres.

On devine les conséquences de cette opinion au point de vue tactique.

Les révolutionnaires pensaient et disaient : la grande masse des exploités, misérables au même degré, s'assemble et se révolte un beau jour ou un grand soir ; on expulse et expulsera la minorité capitaliste, on met à sa place un pouvoir prolétarien, et le tour est joué, la révolution sociale est accomplie.

Les politiciens du socialisme affirmaient que, puisque la grande masse allait du côté des prolétaires, il suffisait de constituer un parti ouvrier, prolétarien, qui, sonnant sans cesse le ralliement des voix électorales prolétaires, amènerait à lui la majorité électorale, conquerrait les conseils municipaux, d'arrondissement, généraux, la Chambre des députés, le Sénat,

le Gouvernement, et, maître du Pouvoir politique par les moyens légaux, amènerait la transformation sociale par des réformes accumulées qu'il ajoutait les unes aux autres, arriverait à transformer la société et à réaliser le Socialisme.

La thèse marxiste aboutit à cette conception simpliste et fautive. Elle fait croire que la transformation sociale est une chose aisée à obtenir, puisque l'unanimité des intérêts bien compris y pousse.

Le syndicalisme tout entier a été imprégné de cette fautive vue du marxisme, lui qui compte qu'il avec le prolétariat tout seul, en dehors et contre toutes les autres classes, il réalisera la révolution sociale violente ou la transformation paisible par voie de réformes et l'évolution.

Beaucoup de nos camarades libertaires mêmes ont adopté cette conception.

Il est certain que si elle est exacte, la question sociale est relativement simple. Elle est ouvrière, et cela lui suffit. Qu'on éduque un peu, qu'on rassemble et qu'on groupe toutes les forces prolétaires pour les lancer sur la voie politique, ou la voie syndicaliste, ou la voie révolutionnaire, et tout est fini : la force brise les obstacles et réalise son idéal.

Mais si, au contraire, au lieu de voir deux classes nettement antagonistes, puissants d'une part, opprimés de l'autre, on aperçoit une variation nombreuse et hiérarchisée des classes : grosse, moyenne et petite bourgeoisie, professions libérales, artisans, commerçants depuis le petit boutiquier jusqu'au roi du pétrole ou de l'acier ; classe ouvrière divisée elle-même en une multitude de compartiments, depuis le misérable manœuvre ou journalier agricole jusqu'au spécialiste ou l'ouvrier d'art gagnant cinq à six fois plus que le premier ; si la société, en un mot, présente un spectacle varié, multiple, hétéroclite, nous ne pouvons plus voir la question de la transformation sociale sous le même jour, à moins d'être des aveugles volontaires.

On ne cultive pas un terrain rocailleux, pierreux, ou sablonneux de la même façon qu'on cultive une terre argileuse. Les méthodes de travail doivent varier avec la culture envisagée et la qualité des terres à ensemençer. Cette image est également vraie pour la question sociale.

Lire la suite en deuxième page

ACTUALITÉS

Fictions et Réalités

La conférence pour la limitation des armements navals a eu pour significative apothéose le lancement à grand fracas de nouveaux navires de guerre italiens et la mise en chantier de nombreux autres.

Quelque dégoût mérité que puisse inspirer le régime Mussolini, il faut se garder de lui attribuer toutes les responsabilités de la situation soulignée par ce que de bonnes âmes appellent le scandaleux avortement de la conférence.

Le seigneur Mussolini a seulement mis dans l'affaire un peu moins d'hypocrisie que les autres. Il ne cache point ses desseins et ses ambitions et ne prend point la peine de les enrouler de formules humanitaires. Les Anglais, les Américains, d'autres encore, ont tenté de réserver une large part de puissance navale. L'impérialisme italien veut la sienne, comme il entend élargir sa part dans le monde, à l'exemple de ce que d'autres ont fait avant lui. C'est assez naturel, si ce n'est pas rassurant.

Une fois de plus apparaît le ridicule des fictions du pacifisme officiel. Une fois de plus apparaît l'absurdité de cette conception, chère aux socialistes entre autres, de s'en remettre aux gouvernements du soin d'assurer, par des accords adéquats, du soin de maintenir la paix.

Notons d'ailleurs que si, par hasard, sur terre ou sur mer, les limitations d'armements étaient adaptées, nous n'y gagnerions à peu près rien. Aucune garantie de paix en tout cas, rien qui n'empêchât de grossir ces armées réduites au moment de s'en servir et d'utiliser toutes les ressources de l'industrie « de paix » pour la production intensive de guerre. Par ailleurs si cette limitation aboutissait à la restauration des militaires professionnels, comme c'est le cas en Allemagne avec la Reichswehr, et déjà partiellement en France avec les gardes mobiles et les engagés et rengagés de toutes sortes, éléments hier plus réfractaires à toute propagande humaine, ce ne serait pas non plus un avantage pour le prolétariat.

Et rien, dans tout cela, ne supprime une seule des innombrables causes politiques et économiques de conflit.

Mais il ne suffit pas de récriminer contre les agissements des gouvernements et des politiciens. Il faut réaliser l'union agissante de ceux qui ne veulent pas d'un renouveau de la guerre. Il en est temps.

En Espagne, la police assassine.

Malgré des propos onctueux, le gouvernement Bérenguer se montre le digne successeur de celui de Primo de Rivera.

Il fait tirer sur les manifestants qui se permettent de ne pas acclamer Alphonse XIII complice depuis tant d'années de tant d'atrocités gouvernementales, depuis l'assassinat de Ferrer jusqu'aux plus récentes répressions.

Et il est prêt à recommencer, ce gouvernement Bérenguer.

Il déclare « qu'il ne fléchira pas devant l'accomplissement de son devoir, si pénible soit-il ».

Dès qu'il y a quelque part une barbarie à commettre, c'est au nom du « devoir » qu'elle s'accomplit.

Mais il est peu probable que le zèle mis par le général Bérenguer à remplir son « pénible devoir » suffira à ramener le calme et la satisfaction générale en Espagne. Tout au contraire de tels actes pourraient bien exaspérer les indignations et précipiter le mouvement qui se dessine.

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur ses résultats immédiats.

Mais tout de même, pour la première fois depuis longtemps en Europe, l'autoritarisme qui sévissait partout est battu en brèche.

Echec à la dictature, qui s'avère impuissante à se sauver elle-même, échec à la volonté de compression, échec à la réaction, en même temps qu'échec à ce roi, qui ferait mieux de faire tout de suite ses malles que de continuer à défendre de la sorte sa couronne ensanglantée.

Les Benito de tout acabit qui se vantaient dans leur langage spécial, de pictorialisme joyeux le cadavre de la liberté pourraient en subir le contre-coup.

Des fictions officielles et des réalités qu'elles masquent, nous pourrions trouver maints exemples au hasard des récentes « actualités ».

Que n'a-t-on dit des beautés moralisatrices du sport compris de la façon officielle ! La mort tragique du malheureux Pradé, d'Agen, auquel on avait tout bonnement cassé la colonne vertébrale, au cours d'un de ces matches de rugby disputés avec toute la cordialité coutumière en ce genre de jeux amicaux, en est une émouvante illustration.

Et les splendours de la mission civilisatrice des grands peuples chez les peuples moins forts, ne sont-elles pas splendidement évoquées par Doumergue paradant et palabrillant parmi des chefs et chefs, plus décoratifs qu'ailleurs que lui, revêtus de sommets burlesques d'investiture et bien pourvus. Tandis que le commun des conquies et spoliés se fait copieusement exploiter soit par le colon, ou l'industriel du cru ou l'usurier de la métropole. Avec obligation de se faire tuer en masse pour la « patrie », en cas de besoin, et droit à toutes sortes de répressions spéciales s'il se permet de revendiquer quelques libertés.

Sur l'art on dit aussi souvent de bien belles choses. Or, nous avons justement un scandale artistique.

Il arrive parfois qu'un artiste meure dans un état de misère et qu'on s'aperçoive, après coup, qu'il avait en somme du génie. Ça, ça n'est pas un scandale, c'est normal. Ça permet à des gens de se rendre intéressants en écrivant des phrases éloges. Les œuvres de

disparu se vendent alors au prix fort. Et ceux qui en tirent bénéfice se consolent qu'il n'en ait pas profité.

Ce qui est un scandale, par exemple, c'est que des gens « très bien » qui voulaient se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres aient été roulés par des traqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Voilà, par exemple, un monsieur qui aura fait fortune en frelatant par exemple des denrées alimentaires, ou en repassant à des gogos des valeurs de Bourse aventurées ou par tel autre honorable moyen. Ce monsieur, dont toute l'ambition aura été de gagner beaucoup d'argent, n'a plus qu'un désir, c'est de prouver à tout venant qu'il en a beaucoup. Et pour cela il se procure beaucoup de choses chères. Une auto somptueuse, des diamants et perles, pour ses femmes et maîtresses, une écurie de courses. Et une collection de tableaux de maître, parce que cela fait « très riche ».

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eu « ont été d'une infinie délicatesse. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre riche homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose d'échangeable contre un petit lingot d'or. Et c'est précisément ce qui est grotesque, qu'une œuvre d'art, une création, quelque chose qui quelqu'un a mis sa vie, sa pensée, son amour puisse être considérée comme équivalent à plus ou moins de métal ou de papier de la Banque de France ! Ce pauvre riche ne pouvait s'intéresser qu'à des œuvres anciennes ou modernes, consacrées par le succès officiel et les prix élevés. Parce qu'il avait payé très cher, il s'est jugé « amateur d'art éclairé ».

Je dirai volontiers qu'il n'a pas été volé, puisqu'il demandait à payer quelque chose très cher et qu'on lui a donné cette satisfaction. Il a eu ce qu'il peut avoir pour de l'argent.

Mais ceux qui l'ont berné, qui l'ont mis en posture de prétentieux imbécile, ont manqué à toutes les règles de la morale de l'art, de l'esthétique de l'argent, ils ont mis en lumière tout le ridicule du « goût pour l'art » à la mode bourgeoise. Et il y a des chances qu'on le leur fasse payer.

Il est très beau que les travaillistes aient fait arrêter Gandhi. Il est très beau que ce soient eux qui répriment, par tous les moyens d'usage, l'agitation de l'Inde. Le socialisme mène à tout...

Il y aurait sans doute beaucoup de choses à critiquer dans la pensée de Gandhi. Sans doute ne voit-il pas les buts d'une véritable émancipation.

En tout cas, les méthodes qu'il préconisait, et qui paraissent assez inattendues à nos habitudes européennes ne paraissent pas si inefficaces que cela.

Les moyens révolutionnaires les plus efficaces ne sont pas forcément ceux que l'on considère traditionnellement comme tels.

Un peuple qui saurait réagir contre le poids écrasant de l'impôt, boycotter avec intelligence les produits de ses plus dangereux exploités, refuser sa participation aux besognes d'oppression serait bien près d'être libre.

Il est possible que nous ayons quelque chose à apprendre de l'Asie.

Quoi qu'il en soit, les expériences et les péripéties qui s'y déroulent valent d'être suivies avec une attention passionnée.

EPSILON

POUR UNE PARUTION RÉGULIÈRE

Il semble bien que nos amis n'ont pas compris toute la gravité de l'appel que nous avons lancé la semaine passée puisque très peu de camarades y ont répondu.

Cependant la situation est critique pour notre journal. Si les anarchistes n'apportent pas immédiatement leur contribution au « Libertaire », il va falloir que d'abord nous repaissions sur le petit format et, ensuite, envisager une parution irrégulière.

Nous ne voulons cependant pas croire que les camarades laisseront le journal recourir à ces moyens extrêmes. Mais tenant qu'ils connaissent notre situation exacte, nous sommes sûrs qu'ils feront diligence et que la prochaine liste que nous publierons sera un témoignage de l'effort de tous les compagnons pour sauver leur journal.

Adressez les souscriptions à J. Girardin : chèque postal, Paris 1191-98.

DEUXIÈME LISTE

Gras 10, Copain 5, Clerville 10, Vernière 10, Cavenzo

FAITS ET DOCUMENTS

Il existe une maladie sociale dangereuse, car elle est une arme à deux tranchants : c'est le chômage. Elle a une cause : le système propriétaire, qui se manifeste sous deux aspects : surproduction et sous-consommation. C'est une arme à deux tranchants car les sans-travail, les miséreux ne viennent pas forcément grossir les rangs des révoltés, et leurs souffrances sont ainsi sans objet puisqu'il n'y a pas, finalement, en elle-même son propre remède.

Engagés sur le plan de l'organisation industrielle, les propriétaires foncent en avant en ignorant la réalité. Ils produisent, le volume des choses manufacturées augmente sans cesse. Le moment vient où la demande n'équilibre plus la production, le marché est saturé. Les usines ferment.

Alors le chômage s'adresse à la charité publique. Les Sociétés de secours mutuels, même subventionnées par les capitalistes, prennent un air vaguement humanitaire. Le chômage prend l'habitude ou dépense les économies qu'il a faites en se privant.

Plus l'organisation du travail est perfectionnée, davantage de jours de chômage pour le travailleur. Plus l'on produit, dans le régime actuel, plus on se prépare de misère. Le chômage est donc une maladie sociale et la science appliquée à l'industrie l'augmente à mesure qu'elle se perfectionne.

Grâce à la machine, la main-d'œuvre devient pléthorique et où l'homme croyait libéré, il s'écroule. Mais une semblable erreur d'organisation n'est pas sans danger. L'opulence secrète le paupérisme, le créateur, le producteur, devient parasite, il consomme sans produire et tue le crédit car il ne sait quand et comment il s'acquittera de la dette qu'il contracte.

Dans l'armée des chômeurs les éléments sont divers; les uns iront grossir les rangs des révoltés alors que les autres essaieront de se soustraire à leur condition de salarié. La misère divise, chacun essayant de se sauver individuellement.

Le chômage devient parfois mercenaire du capitalisme; après la déchéance physique, il y a déchéance morale car la nécessité lui fait trahir ses frères.

Jusqu'à ce jour, nous n'en avons pas ici senti les effets avec trop d'acuité. Seuls les pays avancés dans la rationalisation en donnent le spectacle. Mais l'économie a des lois inexorables et nous serons obligatoirement entraînés par cette lutte pour l'abaissement des prix de revient; plus que jamais l'ouvrier qui travaille creuse son tombeau car le gros capitalisme qui précède son influence et l'étend grâce au trust, détruit toute concurrence.

Le chômage résulte de l'organisation scientifique du travail et plus elle est développée, plus il est grand; car les profits qu'elle permet sont actuellement gardés par ceux qui font produire au lieu de profiter à l'ensemble des producteurs.

Les journaux publient des indices officiels du coût de la vie. Les prix auraient baissé, et dans des proportions assez importantes. Telles données de consommation courante valent à l'année passée, ne vaudraient plus qu'à aujourd'hui. C'est une affirmation gratuite; mais même l'on nous raconte la même antienne à l'égard de l'augmentation des salaires comparés sur plusieurs mois la capacité d'achat de l'individu n'augmente pas, elle diminue plutôt.

Il est vrai que ces statistiques sont celles des prix de gros et l'on déclare que, si la vie est quand même chère, la cause en est aux petits détaillants. Excusez trop facile, les prix de gros peuvent diminuer; mais si les impôts augmentent, progressivement, l'équilibre est toujours détruit au détriment du consommateur qui paie, grâce aux impôts indirects, les impôts des intermédiaires placés entre lui et le producteur.

L'on trouve parfois dans des quotidiens des aveux concernant la toute-puissance des financiers. Ainsi, parlant de l'Italie : « L'ennemi de l'Europe (1) », E. Guyot, professeur à la Sorbonne, reconnaît : « qu'une pression financière pourrait mettre à bas l'Italie de Mussolini, comme elle a mis à bas l'Espagne de Primo ». Car Primo de Rivera fut victime d'une coalition d'intérêts privés, alarmés de la politique étatique du dictateur. Ainsi il ressort de cet aveu que les formes politiques n'existent qu'à la condition de satisfaire des intérêts privés. Et le fascisme lui-même serait vaincu car (2) : « la Banque de France pourrait en une semaine mettre la lire à genoux — et le régime fasciste fléchirait inévitablement avec la lire ».

Nous ne faisons que rétablir la responsabilité collective des gouvernements : chacun reconnaît et dénonce l'impérialisme italien, mais personne ne prend l'initiative de mater pratiquement — comme cela fut fait en Espagne — la dictature de Mussolini. C'est donc qu'il y a des intérêts supérieurs qui entrent en ligne sous un aspect tout différent d'une politique mondiale, et qui ont besoin de l'Italie actuelle puisqu'ils la tolèrent.

Cette attitude est riche de profits pour la sidérurgie mondiale, car la politique de l'agent provocateur italien contribue aux armements intensifs — dérivatif au chômage dans la métallurgie — et fournit prétexte aux gouvernements de tous les grands pays du monde pour préparer la guerre. L'Italie menace; mais la France rassemble cette semaine, à l'occasion du Centenaire de l'Algérie, quatre-vingts bateaux de guerre dans la Méditerranée; elle répond à la préparation maritime italienne par une manifestation théâtrale qui semble dire : viens-y grand léche !

En attendant l'Italie lance des bateaux et en met toujours en chantier. Sa flotte marchande a doublé du huitième rang qu'elle occupait en 1913 elle est maintenant au quatrième rang, devant la France. La France possède actuellement 225.000 tonnes de bateaux de guerre, l'Italie 205.000. Et ses constructions pour les cinq ans qui suivent sont importantes.

Qui a vraiment intérêt à une telle politique ? L'Italie d'abord, qui cherche à étendre son empire; mais la politique de l'agent provocateur italien contribue aux armements intensifs — dérivatif au chômage dans la métallurgie — et fournit prétexte aux gouvernements de tous les grands pays du monde pour préparer la guerre. L'Italie menace; mais la France rassemble cette semaine, à l'occasion du Centenaire de l'Algérie, quatre-vingts bateaux de guerre dans la Méditerranée; elle répond à la préparation maritime italienne par une manifestation théâtrale qui semble dire : viens-y grand léche !

En attendant l'Italie lance des bateaux et en met toujours en chantier. Sa flotte marchande a doublé du huitième rang qu'elle occupait en 1913 elle est maintenant au quatrième rang, devant la France. La France possède actuellement 225.000 tonnes de bateaux de guerre, l'Italie 205.000. Et ses constructions pour les cinq ans qui suivent sont importantes.

Confirmer ainsi nos prémisses — opinion de Guyot — les puissances d'argent n'ont qu'une politique : gonfler leur sac à monnaie, pour ce qui est de rester, la vie des peuples, qui font l'Histoire avec leur sang, c'est du

(1) Volonté, du 3 mai.
(2) Volonté, du 3 mai.

LES CLASSES SOCIALES

(Suite de la première page)

Un parti fortement organisé peut, avec la sympathie des masses, venir facilement à bout d'une poignée de dingés, milliardaires, financiers ou patrons. Mais s'il se trouve en face de nombreuses et puissantes castes sociales, comptant des millions de personnes, dans un pays comme la France, il est évident que la tactique du coup de force révolutionnaire ou de la prise légale du pouvoir politique devient impossible, adaptée à la situation, et j'oserai dire presque naïve.

Moi aussi, quand j'étais plus jeune, je me suis servi longtemps et souvent de cette image : les immenses masses prolétaires se dressant devant la poignée de profiteurs. J'avoue que, même maintenant, en présentant bien la chose en public, avec des termes appropriés, on se fait un beau succès de tribune, facile et certain.

Mais, est-ce la vérité ? J'ai eu, par la suite, des doutes. Certains ouvrages ont nié la concentration capitaliste, en tout cas sous la forme simpliste du marxisme.

Il est hors de doute qu'il y a concentration financière. La circulation de l'argent, les effets et titres émis sont contrôlés par des petits groupes de financiers. Mais cela n'a pas eu pour effet de diminuer en quoi ce soit le nombre des artisans, des petits industriels ou commerçants, des bourgeois petits ou moyens.

Au sein de chaque firme capitaliste, il existe une classe moyenne, allant du contremaître au directeur, avec des contrôleurs, des ingénieurs, des administrateurs de ceci ou de cela. Autour de chacune de ces firmes vivent de petites entreprises patronales ou artisanales. Et chaque accumulation de population fait surgir nombre d'artisans, commerçants ou petits patrons.

Le phénomène est bizarre. Il y a bien concentration financière, il n'y a pas centralisation technique ni disparition des castes intermédiaires, tout au contraire. Et à cela vient s'ajouter la société anonyme, avec ses actionnaires et ses obligataires, les nombreux rentiers de l'Etat, les propriétaires, les coopératives de toutes sortes, etc.

En réalité, je crois que le rendement du travail a été, depuis un demi-siècle, par suite du machinisme et des méthodes rationnelles de travail, qu'une grande partie de l'excédent produit par cette intensité du rendement est allée dans les coffres-forts des grands manieurs d'argent, des grands brasseurs d'affaires, mais qu'une autre partie nullement négligeable est allée aux classes moyennes, petit patronat indépendant, ou agents techniques des grosses firmes, haut placés dans la hiérarchie économique.

Le sujet demanderait un volume pour être étudié et exposé d'une façon complète.

Contentons-nous aujourd'hui de quelques chiffres qui vont nous donner un bref aperçu du problème.

Aux élections législatives de 1924, en France, il y avait 11.070.000 électeurs inscrits. Sur ce nombre, il y avait 5.400.000 propriétaires salariés environ et 5.700.000 électeurs non salariés, non propriétaires.

Le dédicé des chiffres — officiels — à ceux qui cultivent l'illusion qu'un parti ouvrier politique, qui resterait sur le terrain de la lutte des classes, uniquement prolétaire, puisse obtenir un jour la majorité. Et cela nous explique pourquoi, obligatoirement, si l'on veut des succès électoraux, un parti ouvrier doit devenir un parti petit-bourgeois.

Prenons maintenant les chiffres tirés du recensement de 1921 — (Annuaire statistique générale de la France, année 1927, pages 10 à 13). La statistique est lente, en France, on n'a pas encore mis au point les renseignements à tirer du recensement de 1926.

La population générale était de 38.797.540 habitants. Occupons-nous aujourd'hui du sexe masculin, plus important pour notre démonstration, qui comptait 18.444.656 individus de tout âge.

Sur ce nombre, déduisons 1.710.574 garçons de moins de 15 ans et 2.229.219 vieillards de plus de 60 ans, il restait plus de 14 millions de personnes, soit en tout 3.939.793 trop vieux ou trop jeunes, qui, déduits du total de la population masculine, laissent un reste de 14 millions 504.863 individus de 15 à 60 ans, aptes au travail.

Les sans-profession, rentiers, propriétaires, etc. (vieillards non compris) comptent pour 1.390.310. Les chefs d'établissements, patrons de l'industrie, de l'agriculture et du commerce exploitant des salariés sont au nombre de 3.436.528. Les isolés, artisans, commerçants sans employés, agriculteurs n'employant pas la main-d'œuvre régulière, forment une masse de 1.576.353 individus. Soit, pour le total de ces trois catégories : 6.403.199.

Le nombre des salariés divers se décompose ainsi :

Employés	1.842.809
Ouvriers	5.934.289
Sans emploi	324.566
Soit au total	8.101.664

On le voit, le nombre des salariés n'est pas excessivement supérieur à celui des patrons ou indépendants. On est loin de l'image de la poignée de capitalistes en face de la nation asservie et exploitée.

Ces chiffres se rapprochent sensiblement de ceux de l'espèce de recensement électoral de 1924 (trois ans après) si l'on tient compte que parmi la population active on n'a pas droit de vote les mineurs âgés de moins de 21 ans et les étrangers. Il y avait, au recensement de 1921, un nombre de 5.251 jeunes gens, de 20 ans et moins, patrons, et 75.474 artisans ou commerçants, alors que le nombre des mineurs salariés atteignait (toujours sexe masculin) 1.787.292 individus.

En outre, il y avait 86.202 patrons et 91.791 artisans étrangers, soit 177.993 contre 556.730 ouvriers et employés étrangers. Cela représente plus de 2.344.022 salariés n'ayant pas le droit de vote, sans compter les exclus, les omis, ceux qui ne se sont pas inscrits sur les listes électorales et néanmoins sont compris dans le recensement.

Où partisans de cultiver le régime bourgeois par les voix des masses électorales prolétaires, ou ne lisez donc pas les statistiques ?

Et encore, dans ce total d'ouvriers et d'employés, combien de contremaîtres, directeurs, chefs divers ? Combien de policiers, gendarmes, gardiens de prison et autres « prolétaires » soutiens de l'ordre bourgeois ?

J'arrête là mes citations et mes chiffres pour aujourd'hui. Une autre fois, j'examinerai le même problème en partant d'autres documents. Ceux-ci suffisent, pour l'instant, à mon avis, à démontrer que la question sociale n'est pas aussi simple qu'on peut se le figurer à première vue et qu'une solution uniforme et simpliste des problèmes sociaux est à la fois grotesque et erronée.

Certes, sur les 6 millions d'individus nés non prolétaires, beaucoup ont une situation inférieure à celle qu'ils pourraient avoir dans une société égalitaire et libérale. Beaucoup sont, à des titres divers et différents, des

LA COUTUME

La vie de l'homme est une série d'actes de sa vie. On ne peut pas se lever jusqu'au moment où il se couche; chaque jour et sans cesse il lui faut choisir, dans les centaines d'actes qu'il a le pouvoir d'accomplir, ceux qu'il exécutera. Ni la doctrine des pharisiens (2) qui explique les mystères de la vie céleste, ni celle des scribes (3), qui recherche l'origine des mondes et de l'homme et conclut sur leur destinée future, ne se préoccupent de le guider dans le choix de ses actions; et voilà cet homme qui, bon gré, mal gré, se soumet d'ores et déjà, non pas au raisonnement, mais au guide extérieur de la vie qui a toujours existé et qui existe dans toute société humaine.

Ce guide n'a aucune explication rationnelle; c'est pourtant lui qui explique l'immense majorité des actes de tous les hommes. Ce guide, c'est l'habitude de vivre des sociétés humaines, habitude qui régit avec d'autant plus de puissance sur les hommes que ceux-ci comprennent moins le sens de leur vie. Ce guide ne peut être défini nettement parce qu'il se compose de choses et de actes, les plus différents par le temps et par le lieu. C'est pour les Chinois la manière d'allumer les cierges sur les tablettes des parents; pour le marabout, le pèlerinage à certains lieux; pour l'Hindou, une certaine quantité d'oraisons; pour le soldat, la fidélité au drapeau et l'honneur de l'uniforme; pour l'homme du monde, le duel; pour le monarque, la vendetta; c'est la coutume de ranger certains mets à des heures déterminées; c'est une certaine manière d'élever ses enfants; enfin ce sont les visites, un certain arrangement de l'habitation, certaines manières de célébrer les funérailles, les naissances et les noces, en un mot une foule d'actes et de procédés qui remplissent toute la vie. On donna à cela le nom de convenances, de coutumes, et plus souvent celui de devoir et même de devoir sacré.

Voilà ce qui règle la conduite de la majorité des hommes; non les explications sur la vie données par les pharisiens et les scribes. Dès l'enfance, l'homme aperçoit autour de lui des gens qui accomplissent ces choses avec beaucoup d'assurance et de solennité, et, faite d'une explication rationnelle sur le sens de sa vie, non seulement il se met à accomplir ces mêmes actes, mais il s'efforce encore de leur attribuer un sens raisonnable. Il a besoin de croire que les gens qui font les choses savent pourquoi et dans quel but ils font ce qu'ils font. Il cherche à se persuader que ces actions ont un sens raisonnable, et que ce sens, tout en étant peut-être encore un peu obscur pour lui, est clair pour les autres. Mais la plupart des autres hommes, faite d'une explication rationnelle du sens de la vie, se trouvent exactement dans le même cas que lui. S'ils font ces choses, c'est uniquement parce qu'ils s'imaginent que les autres en connaissent le sens et exigent d'eux qu'ils les fassent. Ainsi, à force de s'induire mutuellement en erreur, les hommes non seulement s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un sens qui n'est que la signification mystérieuse, incompréhensible pour eux-mêmes. Et moi-même, je comprends le sens de leurs actes, moins ces actes sont clairs pour eux-mêmes, plus ils y attachent d'importance, plus grande est leur solennité en les accomplissant. Le riche et le pauvre ont fait ce qu'ils veulent faire, d'eux, et les hommes les moins honnêtes ne sont pas moins s'habituent de plus en plus à accomplir des actes dénués de sens raisonnable, mais encore ils s'habituent à leur attribuer un

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Il y a des morts qu'il est nécessaire de leur rendre un hommage. L'honorable M. Bayle, l'expert (ne riez pas) bien connu, est du nombre.

Dans l'En-Delors d'avril, G. de Lacaze-Duthiers, en un très bel article qui nous rappelle de ses lapidaires habitudes, arrange les derniers lambeaux du masque de science sous lequel se dissimulait l'aventurier Bayle, faussaire, voleur, et faux-témoin, convaincu par surcroît de tentative d'assassinat. Dans Le Semeur du 24 avril, Lacaze-Duthiers renouvelle, et précise ses accusations, en citant notamment une scène du Club du Faubourg, où le Bayle en question passa un mauvais quart d'heure.

Voici qui édifiera, nous l'espérons, ceux qui croient encore à la moralité de nos institutions :

« Bayle opérât à la Préfecture de Police dans son propre laboratoire, pour le compte de particuliers qui versaient la forte somme, ce qui augmentait ses ressources. Bien mieux, il faisait partie d'une bande noire qui se livrait au commerce lucratif de la vente des tableaux, les attribuant à des peintres célèbres, alors qu'ils étaient l'œuvre de faussaires.

L'honorable homme ! le brave homme ! D'autre part, pour l'affaire Gize, M. Bayle, expert assermenté, qui n'avait pas le droit de faire connaître son expertise, a vendu à l'Illustration sa copie, avec les photographies qui l'accompagnaient.

Nous recommandons vivement la lecture de l'article du Semeur. Après avoir cité quelques cas où Bayle se trompe grossièrement, après avoir rappelé que la police brûla après sa mort des documents compromettants à son domicile, l'auteur conclut en stigmatisant les procédés de basse police qu'emploie le régime.

D'ailleurs, une police peut-elle ne pas être basse ?

Détective, le torchon policier, s'évertue à ridiculiser Almazoff, à qui on ne pardonne pas d'avoir porté plainte contre ses tortionnaires. Sous prétexte de « Mémorandum », cette feuille de chou publie des éblouissements qui ne font pas honneur à l'imagination du flic qui les a composés. La vérité nage au-dessus du mensonge, comme l'huile au-dessus de l'eau. Le pauvre plumeau s'élève dans un cadre véritable de épisodes plus ou moins romancés, dans le seul but de se venger du tailleur arménien. Nous ne souillerions pas nos colonnes avec la prose de ce pisso-copie, ce serait lui faire trop d'honneur.

Rappelons toutefois que *Détective* disait naguère en parlant de la « déposition » du chauffeur Plotter : « Une charge plus terrible ne pouvait peser sur les épaules d'un tailleur arménien... ». Et l'auteur, en parlant de la déposition, dit : « L'auteur de ce témoignage, et quelle valeur il convient d'attacher aux recherches scientifiques de l'expert (sic) Amy, à l'élève chéri » du Bayle sus-nommé.

C'est à vomir aurait dit Laurent Tailhade.

Quittons le cloaque policier pour respirer un peu d'air pur.

Dans Le Semeur déjà mentionné, nous avons relevé, outre une étude très intéressante du docteur Legrain sur ce fléau social : la syphilis, où l'auteur accuse nettement les préjugés religieux et les fautes de la médecine. Prolétaire du pamphlet (singulièrement mort, d'ailleurs), de M. Emmanuel Berl, « Mort de la Morale Bourgeoise ». Citons la conclusion : « Mieux vaut aller voir jouer du Corneille que de se saouler d'alcool ; et quand on a lu Corneille, on peut lire Lénine ou Kropotkine ».

A noter également la page habituelle sur l'objection de conscience.

Le numéro de mars de la Revue Anarchiste donne une étude d'Aurèle Paterni sur l'étude de Gantz-Allein, sur l'objection de conscience. L'auteur, dans les poèmes de Louise Michel, d'un très grand intérêt, accompagnés d'un portrait de la Vierge Rouge, a consacré d'un « Vive l'Anarchie » écrit d'une écriture vibrante.

Un ancien prisonnier de Poissy donne quelques précisions sur les mœurs des geôliers de la République troisième du nom, qui était vraiment belle sous l'Empire I.

Le numéro d'avril de la Revue Anarchiste donne une étude d'Aurèle Paterni sur son ami Fernand Kolney, dont nous avons signalé la mort il y a quelque temps.

Une étude d'Elie Angonin, sur le Centenaire de la Conquête de l'Algérie vient à point pour relayer les renseignements officiels. Nous sommes entièrement de l'avis de ce camarade : « Jamais, à aucun moment, il ne fut question d'humanité et de civilisation ». Dans ce même numéro, une étude sur l'Isen (que nous nous étions de voir appeler individualiste, alors que ce ne sont pas ses personnages qui l'ont été), un article sur le Cinéma Soviétique, et de savoureux échos.

Dans la revue *Evolution*, 51, rue de Baylone, Gontenotte de l'oury assène quelques vérités bien senties au « démocrate » Herriot sur son attitude devant Poincaré. Le docteur Legrain rend compte d'un voyage en Bulgarie, et signale la misère effroyable qui règne en ce malheureux pays, mis en coupe réglée par les bandes fascistes.

Dans une brochure intitulée « L'objection de conscience et l'esprit maçonnique », René Valfort tente de démontrer que l'objection de conscience est compatible avec l'esprit de la franc-maçonnerie. Nous ne doutons aucunement de la bonne volonté de René Valfort, mais il nous permettra de douter de l'efficacité de sa campagne.

Sous couleur de libéralisme, la Franc-Maçonnerie admet en son sein aussi bien un traître de sabre qu'un objet. C'est exactement comme il se mettait, dans la même cage un tigre et un agneau : l'un est destiné à dévorer l'autre. Rappelons à Valfort qu'en 1917 des généraux ou des ministres de la guerre FRANCS-MAÇONS firent fusiller des déserteurs par leur lesquel se trouvaient sans doute d'anciens frères.

Nous apprécions le dévouement de Valfort à la cause de l'objection, mais nous sommes persuadés qu'il milite en vain dans la franc-maçonnerie, organisation néo-religieuse, qui s'est toujours placée du côté des puissants, ne défendant les opprimés que lorsqu'ils étaient franc-maçons et les abandonnant en d'autres cas.

Si Valfort est logique avec lui-même, il ne doit pas demeurer dans cette organisation, car en ce cas on est en droit de lui imputer les actes des F. M. assassins de soldats. Il sait sans doute de qui nous voulons parler.

Nous recommandons probablement sur ce sujet, qui mérite un plus long développement.

ARGUS.

VIET DE PARAITRE

Docteur Pierre Vachet

CONNAISSANCE de la VIE SEXUELLE

Un livre que tout le monde doit posséder

L'instinct génésique, le plus puissant des instincts, le plus profond, demeure souverain. C'est l'honneur d'hommes de pensée, de savoir et d'action que de se être donnés à la tâche difficile de l'éducation sexuelle. Le docteur Pierre Vachet est de ceux qui, le plus courageusement et le plus brillamment, contribuent à cet effort nécessaire. A la fois homme de science, pénétré sur les problèmes complexes de la psychologie, confrencier disert, entraînant et convaincant, écrivain d'une extrême aisance, tout de clarté, osant le mot qui précise, l'auteur qui image, son action est directe et yonnanie.

Son dernier ouvrage « Connaissance de la Vie Sexuelle » est essentiellement caractéristique de sa mission, tout y est dit de ce qu'un « prii averti » doit connaître de la sexualité, en même temps, tous les conseils pratiques s'y trouvent qui permettront l'éviter ou de réparer les accidents dont tous sont menacés, même et surtout les plus sages. D'une lecture suivie et aisée, cet ouvrage a en outre le caractère d'un manuel, ou l'on peut, au moment, se reporter. Des principes de l'éducation sexuelle aux dernières données de l'enfance, tout y est traité amplement, aussi bien les questions d'hygiène moderne, que le nudisme et le vieillissement, les particularités des dépravations et des anomalies sexuelles en passant, avec le plus grand soin, par la prophylaxie et le traitement des maladies vénériennes, trop souvent cultivées dans une « ignominie ».

« Connaissance de la Vie Sexuelle » est un des plus importants, et les meilleurs ouvrages du Docteur Vachet. Mais parmi ses mérites, celui dont peut s'enorgueillir particulièrement l'auteur, c'est l'unité sociale de cette « Connaissance de la Vie Sexuelle » dont on peut dire qu'elle est une bonne action.

Ch.-Aug. Bontemps.
1 vol. 15 fr. — franco 16 fr. 25.
En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Frères.

LES FÊTES DU CENTENAIRE

Que ce soit dans les communiqués et convocations d'anciens P.C.D.F. ou dans les revues de gymnasiarques, sur les somnolentes feuilles financières, « économistes » ou dans les petits journaux grivois, on ne parle que du centenaire du brigandage algérien. On le célèbre sur les timbres-poste et dans les torchons policiers. La fête bat son plein, il est grand temps de dire notre mot.

Parmi les innombrables visiteurs venus en Algérie ces temps derniers, il nous faut citer nombre de jeunes travailleurs incorporés dans des sociétés laïques de gymnastique, et qui prirent place dans la figurine comme ils le firent l'an dernier, aux fêtes de la pucelle à Orléans.

On est jeune. On fuit l'estaminet et les bistrot empoisonneurs. Le sport abrutissant n'attire pas. On connaît les méfaits de la boxe ; du foot-ball et du cyclisme publicitaires. La politique nous dégoûte. Alors, pour rester sobre pour ne pas choir au lutanar ou dans les bastings ignobles, on va à la plus proche société de gymnastique. On est heureux de participer à des exhibitions qui ont croit de toute beauté, on voit du pays... et l'on s'aperçoit trop tard qu'on a fait le jeu des dirigeants et des propagateurs du chauvinisme.

Le Commissariat général du Centenaire de la France africaine a songé qu'il était indispensable de bourrer la caisse à ces éléments ouvriers et pour les convaincre à sa mauvaise cause, il leur remit de belles illustrations dues aux plumes serviles d'un professeur agrégé d'histoire et de géographie au lycée d'Alger et d'un M. Gustave Mercier, commissaire général.

Ca commence par ces lignes : « Le culte du « souvenir à toujours été une vertu française... » et ça se termine par : « Le rayonnement de la France millénaire est une condition indispensable de la paix parmi les peuples et du progrès de l'humanité ».

Dans ces publications officielles, on ne mentionne que des réalisations, des œuvres d'assistance indigène, des statistiques sur la culture, sur les méthodes agricoles, les minerais, l'outillage, les musées, l'avenir prometteur et les bienfaits de la civilisation française. Evidemment, on ne parle pas des dénis de justice, des expropriations, des vols, des bureaux arabes, de la cravache officielle, des actes scandaleux qui nous furent dévoilés jadis par Vigné d'Oocton et actuellement par Spielmann et par notre ami Saïl-Mohamed.

Mais quand même, en y regardant de plus près on aperçoit des aveux et des contradictions flagrantes. Parmi les précurseurs (sic) le sieur Mercier cite (p. 12) : « A l'ère du « XVII^e siècle, un Corse, qui aimait l'âme des conquérants, Sanson Napollon, bâtissait sur le littoral de La Calle quatre châteaux-forts » dont il faisait hommage au roi de France, « afin qu'ils puissent servir de base d'opération » au roi très chrétien pour la conquête de ce « grand et merveilleux pays... » Voilà l'aveu.

Malgré les correcteurs et les réviseurs, le scribe zélé lâche cette imprudence et il est bien mal venu d'essayer à la page suivante, de nous faire croire qu'en 1830, Alger était infestée de pirates et que l'occupation française fut une délivrance pour le peuple malheureux.

La fin justifie les moyens, disent les jésuites et les cultes de peur : « Nos méthodes faites de pondération, de libéralisme, de justice et de bonté pour les humbles, lui ont concilié l'amitié des peuples et l'amour des races vivantes sous sa loi... » ajoutent les organisateurs des fêtes d'Alger.

L'infâme code de l'indigénat, les exactions, expropriations et razzias, voilà pour la pondération. La centralisation, la direction administrative entre les mains de l'omnipotent gouverneur général « assisté » d'un conseil de gouvernement composé d'une douzaine de hauts fonctionnaires, la suppression de droits civils aux autochtones Kabyles comme aux autres indigènes arabes ou maures, c'est ça qu'on désigne libéralement. La justice, il faut la trouver dans l'affaire Ouarda, cette jeune indigène ravie à ses parents le 14 juillet 1927 par un sieur Braille, docteur philanthrope (!) et dans les actes de forliture du parquet d'Alger qui suivirent. Quant à la bonté il faudrait demander aux émeutes du nommé Sicaud, adjoint administrateur de Périgord, en quel elle consiste.

« Ce bandit sans mérite, sans talent, n'a été que de ses galons qui pour tyranniser ses administrés... Tout récemment un talem vénéré, Si Ahmed bou Aoun, coupable d'avoir négligé de saluer l'administrateur, s'est vu apaiser par celui-ci en pleine rue, roué de coups de cravache et incarcéré sans autre forme de procès. » (Annales africaines).

Les négriers du colonialisme intégral sont apparentés aux chouchous des bagnes militaires ; ils ont la même mentalité, les mêmes sentiments chauvins et l'identique esclavagisme. Et puisque la main-d'œuvre militaire des pègres, des exclus ou de la camise ne peut suffire à

extraire les minerais (comme en 1907 à Miliana, groupe du Dahra et du Zaccar, A.T.P., Orléansville), ni à construire les routes ou au casage de la caillasse, ces forçats ont recours à l'« abondance de la main-d'œuvre indigène fournie à des conditions « favorables et à des prix abordables ».

On voit, les travailleurs français auraient tort de se désintéresser des sympathies officielles données à l'occasion du Centenaire, ils ont à prendre position. Il faut qu'ils connaissent la situation exacte faite aux colonies françaises, à ceux qui peinent, qui produisent et qui souffrent. Quelle que soit la couleur de leur peau, les exploités ont droit à la mise en application de ce principe syndicaliste : « A travail égal, salaire égal. » Ils ont à revendiquer le droit de réunion, de manifestation et d'organisation. C'est pourquoi nous ne dirons jamais assez toute la sympathie que nous éprouvons pour des hommes qui, par la plume et par la parole, cherchent à grouper les exploités indigènes et à les rapprocher de leurs frères d'esclavage blancs.

Courage ! Nous nous sommes attelés les uns et les autres à une tâche difficile. Nous avons à combattre des ennemis féroces et solidement outillés, mais notre robuste conviction saura triompher dans l'avenir. Pour le présent, je termine par cette réflexion que je trouve dans un bulletin d'une association laïque locale et que je laisse à la méditation de nos lecteurs : « La perfection est le fruit d'un lent effort. Et encore, quand on croit y atteindre, s'aperçoit-on que des horizons nouveaux, inconnus, en ont considérablement reculé les limites. Et c'est tant mieux, car la bataille est incessante de l'homme contre lui-même, qui tend à la faire toujours meilleure. »

Pensée sincère et d'autant plus curieuse qu'elle fut émise par le porte-parole d'une organisation qui venait de participer indirectement aux fêtes d'Alger.

ROCHE MEURANT.

Anarchistes Syndicalistes Révolutionnaires
Avez-vous pensé à soutenir LE LIBERTAIRE ? Il ne vit que par vous et pour vous.

LA PROPAGANDE ANTIRELIGIEUSE

L'Abbé Desgranges à Vallauris

A la suite de l'activité déployée par les confrenciers de l'Union des Propagandistes Antireligieux « dans les Alpes-Maritimes, et particulièrement à Vallauris, il existait quelque malaise chez les ouvriers de l'U.R.S.S. et nous aurions, dans ce malaise la raison de l'arrestation des camarades communistes contre ce régime arbitraire. Après lui, un camarade est monté à la tribune et a expliqué l'activité révolutionnaire de Ghezzi, en protestant et demandant au prolétariat biterrois d'être républicain. Nous les attendons ! Les camarades soient jugés publiquement et aient le droit à la défense. Les orateurs communistes, à nos questions, montrent qu'ils n'ont pas compris sur le cas de Ghezzi. Ils nous ont alors présenté la brochure éditée par le Comité de défense Ghezzi. Répondant que prochainement, quand ils seront documentés, ils nous répondront. Nous les attendons ! En conclusion, bonne journée pour la cause libertaire, les ouvriers commencent à ouvrir les yeux et nous espérons que bientôt, les bords communistes, nous verrons les camarades faire de moutons qui les suivent, seront obligés de disparaître, parce que les travailleurs auront mis en pratique les paroles de K. Marx : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

Et maintenant, camarades, les moments sont critiques pour le moins, dans quelques pays, nous verrons l'opposition à la révolution internationale, face à la réaction internationale, opposons notre bloc compact pour la libération de nos frères emprisonnés.

Deux aocrates.

PAS-DE-CALAIS

On alloue-nous ? Depuis quelques années, nous assistons à un déballage démagogique formidable du parti des masses qui, en se déplaçant, cause le plus de mal.

Il ne reste plus grand-chose de l'indépendance syndicale : la façon d'agir des bolcheviks ne nous rend pas la charité, fautes et de résignés, implorant à leurs malheurs et tyran, un adoucissement aux maux dont ceux-ci les accablent.

Quand donc, les spolies commenceront-ils à se grouper, afin de créer eux-mêmes les œuvres propres à adoucir leurs souffrances et finiront par balayer la fourmi de parasites et profiteurs, qui se tient d'eux ?

A la gare Matabiau. — La Cie du Midi s'écroule en la personne de M. le chef de gare de Toulouse, un de ces agents exaspérés par un bonheur des actionnaires, en faisant augmenter leur dividende. Des charlots mis à la disposition des voyageurs destinés au transport de leurs bagages, ont été envoyés à la gare avec la bascule d'enregistrement se font de plus en plus rares. Avant questionnés plusieurs fois les employés, il nous a été répondu qu'ils étaient dans les sous-sol et qu'il était défendu de les mettre en service. De plus, il est encore défendu de se servir du petit nombre qui a pour retirer les bagages à l'arrivée. M. le chef de gare ayant donné des ordres pour que les employés y veillent sérieusement.

Au train où vont les choses les Compagnies seront bientôt les victimes et les voyageurs se verront dans l'obligation de porter des valises et auront seuls le droit de marcher à pied à moins que les désobéissants ne se rendent maîtres de leur production et la question des transports et de son administration sera réglée élargissant au profit de la collectivité.

A. Bridoux.

SAINT-ETIENNE

L'électeur est le seul animal qui n'ait pas évolué depuis sa création (Octave Mirbeau). — Depuis quelques temps le torchon brûle entre le maire et le municipal de St-Etienne, d'un côté Soulié, maire-sénateur et sa suite ; de l'autre Durafour, député ex-ministre.

Après cela à propos du « développement » à la classe ouvrière qu'il rapporte des millions et celui qui ne rapporte pas beaucoup, mais qui « nourrit » son homme.

Nous ne pensons pas que les anarchistes savent qu'en politique il n'y a pas trois façons de l'envisager : ou on en crève (les sincères) ou on s'enrichit (les roublards... pour être polis). Mais cela n'empêche pas le service de la Tribune Républicaine », organe Soulié et de la Tribune.

On trouve des invitations à « Libertaire » et au siège de la soirée.

Le 15 mai, à 20 h. 45, salle Curti, 148, rue du Plateau, Fontenay-sous-Bois.

Soirée familiale et privée

Causeries

1. Mme Legrand-Falco, sur la Prostitution et la fermeture des maisons closes.

2. Ch.-A. Bontemps, traitera de l'Éducation Sexuelle.

3. partie : Cinéma d'Avant-Garde avec le film social.

AMES D'ENFANTS

Cette soirée est organisée par le Cercle d'Études Sociales Libérales Vincennes, Montreuil, Fontenay.

Communication : Tram N° 118 Desdroux à l'avenue Danton.

On trouve des invitations à « Libertaire » et au siège de la soirée.

Le 15 mai, à 20 h. 45, salle Curti, 148, rue du Plateau, Fontenay-sous-Bois.

Soirée familiale et privée

Causeries

1. Mme Legrand-Falco, sur la Prostitution et la fermeture des maisons closes.

2. Ch.-A. Bontemps, traitera de l'Éducation Sexuelle.

3. partie : Cinéma d'Avant-Garde avec le film social.

AMES D'ENFANTS

Cette soirée est organisée par le Cercle d'Études Sociales Libérales Vincennes, Montreuil, Fontenay.

Communication : Tram N° 118 Desdroux à l'avenue Danton.

On trouve des invitations à « Libertaire » et au siège de la soirée.

Le 15 mai, à 20 h. 45, salle Curti, 148, rue du Plateau, Fontenay-sous-Bois.

Soirée familiale et privée

Causeries

1. Mme Legrand-Falco, sur la Prostitution et la fermeture des maisons closes.

2. Ch.-A. Bontemps, traitera de l'Éducation Sexuelle.

3. partie : Cinéma d'Avant-Garde avec le film social.

AMES D'ENFANTS

Cette soirée est organisée par le Cercle d'Études Sociales Libérales Vincennes, Montreuil, Fontenay.

Communication : Tram N° 118 Desdroux à l'avenue Danton.

On trouve des invitations à « Libertaire » et au siège de la soirée.

La Voix de Province

AVIS IMPORTANT

Notre camarade Lente a bien voulu se charger de recevoir les articles ou les renseignements de nos camarades de province sur les faits sociaux qui se passent dans leur localité.

Il est indispensable que notre Voix de Province soit une rubrique vivante, documentée et pour cela le concours de tous est nécessaire.

Pour éviter toute perte de temps, les camarades sont priés d'envoyer ce qui concerne la Voix de Province à PIERRE LENT, 34, rue Curti, Paris (10^e).

BEZIERS

L'après-midi du 1^{er} mai avait été organisé à Béziers, sous le patronage de l'U.R.S.S., et de parti communiste, pour commémorer le jour de revendications prolétariennes que les partis de tout acabit ont converti en un jour carnavalesque les uns, et d'intérêt politique et patriotique les autres. Les anarchistes de Béziers, en commémorant aussi leurs camarades de Chicago avaient pensé à toutes les victimes de la répression internationale et avaient, par cet effet, reconnu leurs efforts pour faire connaître en ce jour de protestation au prolétariat biterrois l'unique droit de victoire notre parti, le parti communiste, et le parti de la Russie Soviétique. A ce sujet, nous avions édité un tract faisant connaître aux travailleurs cette victoire. Une fois les orateurs communistes, ayant fini leur exposé, le président demandait nous expliquer au sujet de ce tract et comme il savait que la plupart des copains étaient étrangers, nous avons expliqué, en nous traitant de lâches et vendus à la bourgeoisie, que nous n'allions point répondre par peur de la répression et continuait son discours procommuniste sur les anarchistes, mais ceux-ci se sont bien tenus au don leur triste liberté, lorsqu'il s'agit de la défense, et indignés du procédé de ces meneurs de masses, nous avons protesté énergiquement. Un camarade, dans la salle, a pris la parole et c'est dans le profond silence, qu'il a pu demander devant l'auditoire, pour quelle raison Ghezzi était emprisonné et pourquoi raison il se trouvait en révolutionnaires enfermés dans les geôles soviétiques. Un communiste nous a traduit un article d'un journal communiste italien en disant que l'anarchisme était condamné à 10 ans de prison par les bolcheviks avait déclaré lui-même être un agent du fascisme Mussolinien « sic ». Et que Ghezzi n'avait point mérité d'être emprisonné, mais qu'il avait été arrêté en train d'inciter quelques masses à l'insurrection, profitant du mécontentement qui se manifestait dans la classe laborieuse de l'après-midi même des communistes, il existait quelque malaise chez les ouvriers de l'U.R.S.S. et nous aurions, dans ce malaise la raison de l'arrestation des camarades communistes contre ce régime arbitraire. Après lui, un camarade est monté à la tribune et a expliqué l'activité révolutionnaire de Ghezzi, en protestant et demandant au prolétariat biterrois d'être républicain. Nous les attendons ! Les camarades soient jugés publiquement et aient le droit à la défense. Les orateurs communistes, à nos questions, montrent qu'ils n'ont pas compris sur le cas de Ghezzi. Ils nous ont alors présenté la brochure éditée par le Comité de défense Ghezzi. Répondant que prochainement, quand ils seront documentés, ils nous répondront. Nous les attendons ! En conclusion, bonne journée pour la cause libertaire, les ouvriers commencent à ouvrir les yeux et nous espérons que bientôt, les bords communistes, nous verrons les camarades faire de moutons qui les suivent, seront obligés de disparaître, parce que les travailleurs auront mis en pratique les paroles de K. Marx : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

Et maintenant, camarades, les moments sont critiques pour le moins, dans quelques pays, nous verrons l'opposition à la révolution internationale, face à la réaction internationale, opposons notre bloc compact pour la libération de nos frères emprisonnés.

Deux aocrates.

PAS-DE-CALAIS

On alloue-nous ? Depuis quelques années, nous assistons à un déballage démagogique formidable du parti des masses qui, en se déplaçant, cause le plus de mal.

Il ne reste plus grand-chose de l'indépendance syndicale : la façon d'agir des bolcheviks ne nous rend pas la charité, fautes et de résignés, implorant à leurs malheurs et tyran, un adoucissement aux maux dont ceux-ci les accablent.

Quand donc, les spolies commenceront-ils à se grouper, afin de créer eux-mêmes les œuvres propres à adoucir leurs souffrances et finiront par balayer la fourmi de parasites et profiteurs, qui se tient d'eux ?

Au train où vont les choses les Compagnies seront bientôt les victimes et les voyageurs se verront dans l'obligation de porter des valises et auront seuls le droit de marcher à pied à moins que les désobéissants ne se rendent maîtres de leur production et la question des transports et de son administration sera réglée élargissant au profit de la collectivité.

A. Bridoux.

SAINT-ETIENNE

L'électeur est le seul animal qui n'ait pas évolué depuis sa création (Octave Mirbeau). — Depuis quelques temps le torchon brûle entre le maire et le municipal de St-Etienne, d'un côté Soulié, maire-sénateur et sa suite ; de l'autre Durafour, député ex-ministre.

Après cela à propos du « développement » à la classe ouvrière qu'il rapporte des millions et celui qui ne rapporte pas beaucoup, mais qui « nourrit » son homme.

Nous ne pensons pas que les anarchistes savent qu'en politique il n'y a pas trois façons de l'envisager : ou on en crève (les sincères) ou on s'enrichit (les roublards... pour être polis). Mais cela n'empêche pas le service de la Tribune Républicaine », organe Soulié et de la Tribune.

On trouve des invitations à « Libertaire » et au siège de la soirée.

Le 15 mai, à 20 h. 45, salle Curti, 148, rue du Plateau, Fontenay-sous-Bois.

Soirée familiale et privée

Causeries

1. Mme Legrand-Falco, sur la Prostitution et la fermeture des maisons closes.

2. Ch.-A. Bontemps, traitera de l'Éducation Sexuelle.

3. partie : Cinéma d'Avant-Garde avec le film social.

AMES D'ENFANTS

Cette soirée est organisée par le Cercle d'Études Sociales Libérales Vincennes, Montreuil, Fontenay.

Communication : Tram N° 118 Desdroux à l'avenue Danton.

On trouve des invitations à « Libertaire » et au siège de la soirée.

Le 15 mai, à 20 h. 45, salle Curti, 148, rue du Plateau, Fontenay-sous-Bois.

Soirée familiale et privée

Causeries

1. Mme Legrand-Falco, sur la Prostitution et la fermeture des maisons closes.

2. Ch.-A. Bontemps, traitera de l'Éducation Sexuelle.

3. partie : Cinéma d'Avant-Garde avec le film social.

AMES D'ENFANTS

Cette soirée est organisée par le Cercle d'Études Sociales Libérales Vincennes, Montreuil, Fontenay.

Communication : Tram N° 118 Desdroux à l'avenue Danton.

On trouve des invitations à « Libertaire » et au siège de la soirée.

Le 15 mai, à 20 h. 45, salle Curti, 148, rue du Plateau, Fontenay-s

TRIBUNE SYNDICALE

C. G. T. S. R.

Réunion de la C.A. confédérale ce soir vendredi, à 20 h. 30, lieu habituel. A l'ordre du jour : compte rendu du 1^{er} mai. Présence indispensable de tous les membres de la C.A.

MISE EN GARDE

Nous mettons en garde les camarades contre un fauteur de profession, de nationalité allemande, se faisant appeler Félix Klein.

Des renseignements demandés à l'A.I.T., il ressort que cet individu a fait des siennes en Allemagne, si bien que des mises en garde contre lui ont paru avec sa photographie dans *Der Syndikalist*, organe de la F.A.S.T.D., numéros des 23 juin 1928 et 30 mars 1930.

Les camarades qui recevront sa visite le recevront comme il convient.

Pour la C.G.T.S.R.,
E. Juhel.

LA JEUNESSE SYNDICALISTE

La visite organisée le 4 mai par les Jeunes, au musée Dufrenoy, a réuni un bon nombre de copains, 60 environ, qui sont sortis très satisfaits de la visite d'un des meilleurs musées de ce genre à Paris.

Aussi nous espérons qu'ils assisteront encore plus nombreux à la causerie sur le *Syndicalisme et l'Anarchie*, par Pierre Besnard et Sébastien Faure, qui aura lieu le mardi 13 mai, à 21 heures, Salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux (métro Combat).

Nous faisons un appel à tous les membres et sympathisants pour qu'ils viennent aux ballades organisées tous les dimanches à Villeneuve-Saint-Georges, au bord de la Seine, où ils pourront se débarrasser des fatigues de la semaine et se distraire dans un milieu de copains. Le départ des trains se fait à la gare de Lyon, le matin à 7 heures 08 et l'après-midi à 13 h. 20, 13 h. 30, 13 h. 40, et 14 h. 07.

FÉDÉRATION DU BATIMENT

LA FORCE DES CHOSES

Il n'y a pas bien longtemps, un petit entrepreneur nous déclarait que c'était la force des choses qui le faisait augmenter sans cesse, le coût de la vie.

Formule abstraite derrière laquelle se cache le patron pour justifier les majorations de devis qu'il présente à sa clientèle très « nouveau riche ».

La force des choses a fait sans doute aussi voter la vaste escroquerie des Assurances sociales, derrière laquelle s'abritent tous les mercantis, y compris ceux de la bêtise, pour majorer déjà de 20 % leurs prix de revient.

Cependant qu'ils s'obstinent à ne pas augmenter les salaires dans les mêmes proportions, les exploitants et exploités montent à un cynisme révoltant.

Jamais les revendications des gars du bâtiment n'ont été si légitimes que maintenant, car la force des choses qui les fait chasser jour après jour de leur exploitation, au sens propre du mot.

Ils prouvent leur basse mentalité quand ils prétendent que les travailleurs eux-mêmes poussent au renchérissement de la vie, en achetant gigots, poulets, rois et des primeurs.

Eh quoi !... Contester ce droit aux ouvriers, c'est aussi contester leur droit à l'existence et le prolétaire a bien celui de choisir son morceau. Puis aussi, pourquoi donc aussi l'exploiteur mangera-t-il des légumes plus ou moins frais que vendent, toujours aux prix très bien entendus, ses frères mercantis ?

Ce raisonnement est inepte, et ce qui n'est pas contestable, c'est que certains produits manufacturés, tels les vêtements, les chaussures, etc., ont augmenté de 10 à 12 fois leur valeur, si ce n'est plus, même, par rapport à 1914.

Mais allez donc faire comprendre ce raisonnement à des gens butés dans leur manie de domination ?... Est-ce que un Chouard, un Grandchamp, un Lefort, enfin, est-ce que un de tous ces manitous qui ont un bon sur le marché de l'entreprise, ne se croit pas d'une essence supérieure au mécénat qu'il exploite ?

Nous avons écrit dernièrement que l'arrogance et la superbe de ces messieurs n'avaient jamais été si grandes, c'est vrai, et ils savent tirer parti de la démagogie des uns, de la collaboration de classe des autres et de l'avachissement général. En période d'action directe, sans nul doute les rôles seraient inversés et c'est encore à cette vieille méthode que vont nos préférences, parce qu'elle seule nous suscite de contraindre les singes à capituler.

Puissions-nous provisoirement l'unité des travailleurs être impossible à réaliser, puisqu'aux uns, il faut des dictateurs, aux autres des demi-dieux, des prophètes, nous

continuerons notre collaboration, à notre Fédération et à la C.G.T.S.R., qui sont des organismes qui continuent la tradition syndicaliste révolutionnaire.

Il n'y a pas de scissionnistes, de petits bourgeois, d'anarcho-syndicalistes, qui tiennent, nous poursuivons le but qui est assigné au syndicalisme, la disparition du salariat.

Nous avons été plus de cent mille à notre Fédération, peut-être la « Force des Choses » permettra-t-elle aux camarades de notre industrie de se ressaisir et avec le temps qui travaille pour nous, il est à espérer qu'un jour viendra où sera fini de rire pour les mercantis de tous ordres.

Nous travaillerons avec la volonté et l'énergie du désespoir à convaincre les individus qu'ils n'ont pas besoin d'idoles pour travailler à leur émancipation totale, seule la doctrine syndicaliste est suffisante et doit, une fois pour toutes, s'implanter parmi tous les travailleurs.

La 43^e Région Fédérale du Bâtiment.

C. G. T.

SYNDICAT GENERAL DES TERRASSIERS, PUISATIERS MINEURS, POSEURS DE RAILS TUBISTES

A TOUS LES TERRASSIERS

Depuis que votre Syndicat est sous la domination d'un parti politique, toutes vos réclamations, les plus strictement corporatives, sont vouées, commandées et dirigées par des politiciens.

Vous êtes dans l'obligation de rentrer dans les charniers sans aucune satisfaction. Jamais, le Syndicat des Terrassiers se dirigeant lui-même, n'a succombé aussi pitoyablement dans les batailles corporatives.

Vous devez en avoir assez d'être menés par des aventuriers, théoriciens d'une révolution qu'ils n'ont jamais comprise et ne désirent, d'ailleurs, pas.

Le Syndicat Confédéré des Terrassiers se fait honneur de n'avoir aucune attache politique et reste toujours sur le terrain syndicaliste et révolutionnaire.

Il sera toujours à l'avant pour l'application de salaires meilleurs ainsi que pour l'amélioration des conditions d'existence de la classe ouvrière.

Il prend ses directives au sein de ses assemblées corporatives.

En conséquence, le Syndicat Confédéré convie tous les camarades à assister à la réunion organisée le dimanche 11 mai 1930, à 9 h. 30 du matin, à la Bourse du Travail (salle Ferrer), 3, rue du Château-d'Eau (Métro : République).

LE CONSEIL SYNDICAL.

N. B. — A cette réunion, la parole sera donnée au camarade dont, préalablement, vous aurez désigné le nom à l'ouverture de la séance.

Communications Diverses

« Libre Pensée, Action Sociale de Paris » — Réunion publique mensuelle, samedi 10 mai, à 20 h. 30, au Café de la République, 10, rue Mathis (Métro : Gémigny).

Les Amis de P.E. A. — Se réunissent le mardi 13 mai, à 20 heures, Salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, métro Combat.

La question « salle de réunion » nous a fait, pour une fois, fuir notre réunion avec celle de la Jeunesse Syndicaliste de la Seine.

A l'ordre du jour : la vie de l'Encyclopédie anarchiste et un mot de la tournée dans le Midi, par Sébastien Faure, causerie sur l'Anarchie et le Syndicalisme par Pierre Besnard.

« Nos chansons » — Propagande par la chanson, le vendredi 10 mai, à 20 heures, au Café d'Avray, avec accompagnement pour piano : Les Pauvres, Mado, les Toits pointus, au Vent des Temps nouveaux, ton corps.

Chaque chanson 1 fr. 15, franco les cinq 5 fr. Adresser vos commandes à « Nos chansons », au nom du camarade Colandant, café Granio, 47, rue du Château-d'Eau, 47, Paris 10^e. Comptes chèques postaux, Paris, 501-31.

Groupe d'Etudes Sociales du Havre. — Discussion sur « Soixante-neuf ans de mouvement ouvrier », par Lachère, par Lachère, le mercredi 21 mai, Cercle Franklin, 2^e étage.

Groupe Espérantiste ouvrier de la région parisienne. — Le 22 mai, à 20 heures, à l'Esperanto, la langue internationale Espéranto, dans un des cours publics et gratuits ci-après :

Bourse du Travail (annexe), rue du Boulou, jeudi 20 h. 30 ; La Bellevilloise, 82, rue Boyer (20^e), jeudi 20 h. 30 ; Maison des Syndicats du 13^e, 168, bd de l'Hôpital, jeudi 20 h. 30, à partir du 8 mai ; Restaurant Végétarien, 40, rue Mathis, mercredi 20 h. 30 ; 7 mai Villain, Salle de la Mairie, vendredi 20 h. 30, 9 mai ; Clichy, Salle des Fêtes, mercredi 20 h. 30, 7 mai ; Saint-Denis, Bourse du Travail, 4, rue Suger, mercredi 20 h. 30, 7 mai.

Un cours fonctionne pour camarades hongrois tous les lundis, à 20 h. 30, Maison des Syndicats du 13^e, rue Saint-Bernard.

Si vous ne pouvez fréquenter un cours oral ou si, sachant déjà l'Espéranto, vous désirez vous perfectionner, inscrivez-vous sans retard aux Cours par correspondance. Pour renseignements, adressez-vous à notre réponse, à la Fédération espérantiste ouvrier, 177, rue de Bagneux, Paris (20^e).

LIBRAIRIE D'ÉDITIONS SOCIALES

72, Rue des Prairies, Paris (20^e Arrondissement).

Chèque postal : J. GIRARDIN-PARIS 1191-98

La Librairie d'Éditions Sociales se charge de fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, question sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, et si possible de l'éditeur.

Toute commande est servie dans les huit jours.

Nos conditions de vente sont les suivantes :

1^o Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2^o Les frais de port sont calculés à la

BROCHURES

Ce qui veulent les Anarchistes, par Th. ... 0 30
Réponse aux paroles d'une croyante, par S. Faure ... 0 50
Mon opinion sur la dictature, par S. Faure ... 0 50
Les Anarchistes et le cas de conscience, par S. Faure ... 0 50
Le salariat par Kropotkine ... 0 50
Pourquoi nous sommes antimilitaristes ... 0 50
par Moral ... 0 50
La cause de l'autorité, par Maurice ... 0 50
Les profiteurs de la guerre, par Maurice ... 0 50
Centralisme et fédéralisme, par XXX ... 0 50
L'éducation de demain, par A. Laisant ... 0 50
La Ruche, par S. Faure ... 0 50
Les châtiments, par S. Faure ... 0 50
Pour la Vie, par Alexandra Myriel ... 1 50
L'action directe ... 0 30
Le parti du travail ... 0 30

son de 10 0/0 pour la France et 20 0/0 pour l'étranger ;

3^o Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations, d'avant-garde, il est fait une remise de 20 0/0, frais de port en plus ;

4^o Les abonnés du Libéraire bénéficient également d'une remise de 10 0/0.

Adressez toutes les commandes accompagnées de leur montant à J. Girardin, 72, rue des Prairies, Paris-20^e.

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Il ne sera pas donné suite aux commandes non couvertes de leur montant.

Les bases du syndicalisme ... 0 30
Le Syndicat ... 0 30
Les Syndicats en France, par Pelloutier ... 0 30
L'amoralisme individualiste et l'Anarchie, par E. Malatesta ... 0 50
Qu'est-ce que l'Anarchie, par L. Fabry ... 0 50
Entre Paysans, par Malatesta ... 0 50
Evolution et Révolution, par Elise Reclus ... 0 50
A mon frère le paysan, par Elise Reclus ... 0 50
Communisme et Anarchie, par Kropotkine ... 0 50
L'immoralité du mariage, par R. Chaugli ... 0 50
La morale anarchiste, par Kropotkine ... 0 50
L'amour libre, par Madeleine Vernet ... 0 50
L'Anarchie, par Elise Reclus ... 0 50
Supplément au voyage de Bougainville, par ... 0 50
Une conscience vendant la guerre, par ... 0 50
Han Ryner ... 0 50
Le droit d'ignorer l'Etat, par Spencer ... 0 50
L'A. B. C. du Libéraire, par J. Lermima ... 0 50

PENSE PAR TOI-MÊME (1)

Les conclave de théoriciens ne sont jamais des parloirs indifférents, — soit qu'ils manifestent la force d'illusions et de préjugés séculaires avec le règne des truismes qui s'étend de Maximilien Robespierre à M. Homais — soit qu'ils érigent des formules redemptrices ou débilitantes des panacées à l'usage des misérables.

Le congrès socialiste appartient à l'espèce des réunions philanthropiques, puisqu'il a rassemblé les délégués de la plupart des nations de l'Europe pour s'entendre sur les principes d'une rénovation sociale et sur les moyens de déterminer une répartition plus équitable de la propriété et de la richesse entre les hommes.

Ces questions ne datent pas d'hier : elles ont été posées, à diverses reprises, par des révoltés en armes dans les rues des villes ; les principes furent débattus entre maints congressistes avant ceux-ci et pas un prolétaire n'est devenu propriétaire et l'inégalité parmi les hommes n'a point cessé.

On aurait pu croire à un Babel dans la réunion des différentes langues de l'Europe, mais au contraire il n'y eut aucune confusion, parmi la docte assemblée ; elle manqua même étonnamment de diversité, n'offrant que deux partis très tranchés : les politiques et les libéraux. Les politiques socialistes poursuivaient la conquête du pouvoir afin d'organiser la propriété collective. Cette fraction, la plus importante en nombre, comprenait naturellement les représentants socialistes de plusieurs Parlements d'Europe ; la démocratie socialiste allemande s'y personnifiait en M. Liebknecht, le socialisme français dans son acception collectiviste avait délégué deux députés d'entre les plus distingués, MM. Jaurès et Millerand.

Les libéraux déclaraient repousser tout pacte fiduciaire avec la société et prétendaient un message et un leurre l'exercice du pouvoir politique. Qu'allait-il donc faire, ces partisans de l'action et de la pensée individuelle, dans une assemblée de débat théorique sans nulle consécration législative ni autre ?

Le parti socialiste se réclame d'une somme d'idées condensées par Karl Marx dans une bible fameuse : le *Capital*. Le théoricien communiste y a fait la critique de la constitution actuelle de la fortune et indiqué le plan d'une société future avec les ressources et les arguments syllogistiques de la philosophie allemande. Tous les socialistes de gouvernement dérivent de son idée, les collectivistes français sont ses tributaires.

C'est du plus destructeur des critiques du plus puissant des logiciens, du plus éloquent des polémistes, de P.-J. Proudhon, qui est issue l'idée de la liberté absolue de l'individu. Si vous considérez de près l'origine de la propriété et de toutes les institutions ses dépendantes, vous verrez qu'elles reposent sur la spoliation, le vol, l'infamie, que les législateurs successifs n'ont fait que renforcer l'injustice première en la codifiant, que les révolutionnaires, durant leur règne passager, ne font que continuer les mêmes errements ou les reprennent sous d'autres noms, qu'il n'existe nul principe général pour régler le destin des collectivités d'hommes, que les mesures de bien ou de salut public sont toujours un prétexte de tyrannie oppressive et stupide, qu'entre les ruines du passé, les messages du présent, les faillites d'hier et de demain, il ne reste qu'un seul droit, une seule force, un critérium unique : L'INDIVIDU, et qu'il y a autant d'Etats, de patries, de codes, de microcosmes, que d'individus.

On peut apprécier l'erreur des classifications et le néant des mots à la dissemblance entre socialistes et libéraux. Dans l'esprit du bourgeois, le collectiviste est un dangereux révolutionnaire, un ennemi enragé de la propriété, tout prêt à s'emparer de la terre et des richesses mobilières pour les répartir au hasard de formules accidentelles. Et ce même révolutionnaire souffre à l'individualité, le pire des bourgeois qui au pouvoir maintiendra le système de la propriété conformément à la constitution originelle et opprimer l'homme sous la tyrannie niveleuse de la caserne de travail et de l'atelier collectif.

Les intellectuels, qui comparent les exemples historiques, connaissent les passions motrices des hommes et possèdent la philosophie des événements, n'ont guère de foi dans les transformations politiques et les programmes des partis. Le plus illustre bouleversement des temps modernes, la Révolution française, destructrice des privilèges nobiliaires et des avantages de caste, n'a-t-elle pas abouti à créer un état, l'état d'argent, plus despotique, plus impitoyable et plus fort que l'aristocratie de la noblesse ? N'agresse les services rendus, le courage, les vertus individuelles particulièrement dans un nom comptant encore pour quelque chose ?

(1) Cet article est paru dans l'*Echo de Paris* il y a quelque trente ans. On ne pensait pas alors à M. de Kérillis et la pensée libérale avait beaucoup plus qu'aujourd'hui l'occasion de se manifester.

chose ; aujourd'hui, il n'y a plus que l'argent qui compte.

Mais voyez les protagonistes de ces révolutions qui chaque vingt ans ont provisoirement paru bousculer quelque chose : leur premier soin est de caquer la propriété sacrosainte : la Commune n'y manque point, elle occupe la Banque de France et y a promu un de ses membres, M. Beslay. Il avait quatre-vingt mille francs de rentes et se montra plus ménager de l'or des caves qu'aucun gouverneur précédent.

Il n'est rien à espérer des coups de force, toujours hasardeux et trompeurs ; mais le bulletin de vote vaut-il mieux ? Ce misérable sans feu ni lieu, ce mercenaire sans asile tient entre ses mains un bulletin de vote égal à celui du plus riche des Hébreux et il jette dans l'urne le suffrage approuvateur de sa misère et de son oppression. Il ne possède pas un coin du sol, ni un titre, ni une machine, ni un instrument, ni un meuble de prix, et il part en chantant combattre pour la défense de tous les biens qu'il n'a pas, et il tressaille au mot de Patrie qui résume les biens, les terres, la fortune de seigneurs, maîtres, et il s'enthousiasme à la vue du drapeau sacré qui symbolise le patrimoine des privilégiés constitués en nation ; et il tue d'autres bêtes de somme aussi dénuées, d'autres esclaves aussi pitoyables que lui, sans savoir pourquoi, parce qu'il n'entend pas leur langue, parce qu'ils sont nés de l'autre côté du fleuve ou de la montagne.

Mais de hards compagnons, des paroles enflammées lui promettent son affranchissement, un meilleur devenir, une distribution équitable des biens et des terres ; il leur vote son vote et ses représentants s'incorporent au Parlement. Aussitôt les mieux intentionnés sont lénifiés par une tiède atmosphère de ménagements et de compromis, l'esprit de conservation spécial aux Assemblées les gagne, il leur devient impossible de prononcer les mots violents qui détonnent, d'établir un programme frappé de ridicule au milieu de la risée générale. Les plus éloquents se font entendre et parlent sans conséquences. Jamais ceux qui parlent ne sont ceux qui agissent.

Et la bas sur le sol dur, dans l'atelier enfumé, le pauvre diable continue ses journées de servage en labeur rude.

Ne l'attendis qu'à toi-même, homme, que tu sois, crée-toi une individualité affranchie, hors de toutes espérances trompeuses et des formules menteuses. Apprends, avec le néant des institutions sociales, à mépriser les respects des troupeaux, ne tiens pour rien les opinions communes, l'avis du voisin, le jugement de la majorité, tâche de développer la connaissance de la justice, de vérité, de la beauté !

Elle est en toi.

HENRY BAUER.

INDISPENSABLE MOT DE LA FIN

Suite à la réponse à Ernestant à paru dans le dernier numéro du *Libéraire*, et il suivra d'une note de la rédaction, j'ai l'avantage de vous faire savoir que :

Les affirmations et insinuations contenues dans la réponse de « Matart » et ayant trait aux compromissions avec Colomier, aux groupes à bulletins de vote, aux réunions décommandées de par l'absence du chef, etc., visent d'autres individus que moi. Ceci donc dans l'esprit même de l'auteur de la réponse, malgré que la dislocation ne soit pas très favorable pour le lecteur non averti.

D'autre part je ne suis pas et n'ai jamais été secrétaire du comité du droit d'asile, c'est le camarade Henri Day qui remplit cette fonction.

Je déclare faire toutes mes réserves d'appréciation vis-à-vis de l'attitude de Matart et de la rédaction du *Libéraire* dans cette affaire.

Bruxelles le 2 mai 1930.

Ernestant.

Par souci d'impartialité, nous avons inséré la réponse de Matart, l'Emancipateur ayant été mis en cause.

Par souci d'impartialité encore, nous publions cette dernière réponse d'Ernestant. L'attitude de la rédaction du *Libéraire* ne nous souffre d'aucune réserve, le camarade Ernestant car elle a été aussi impartiale qu'elle devait l'être. En tout cas Ernestant a tort de penser que nous puissions éprouver à son égard (une lettre particulière en fait foi) d'autres sentiments que de camaraderie fraternelle. — Pierre Mualdes.

Abonnez-vous pour assurer une vie régulière à votre journal.

l'Internationalisme noir, par L. Proust ... 0 15
L'hypocrisie religieuse, par Emile Zola ... 0 15
La guerre dans la nature, par Schreb. ... 0 15
L'Internationalisme financier, par Jacques Bonzon ... 0 15
La fonction de la femme, par L. Fabry ... 0 15
Morale sexuelle chrétienne ou morale sexuelle libérale (controversée entre l'abbé Viollet et A. Lenoir) ... 1
Je combats le christianisme parce qu'il n'est pas vrai, par Dietrich ... 0 10
L'oligarchie financière, par A. Lenoir ... 0 10
Les corruptions du christianisme, par Lemoine ... 0 10
La cité du soleil, par Campanella ... 1
Le calbat des prêtres, par P. Gallien ... 1
La philosophie d'Ibsen, par Han Ryner ... 1
Les crimes de l'inquisition (avec six gravures) ... 0 75
La franc-maçonnerie et la guerre, par A. Lenoir ... 1 50
Une caverne de brigands : Monte-Carlo, par A. Lenoir ... 0 50
Le procès des Quatre, Miguel, Almeyda Pour ne pas voter, par A. Lenoir ... 0 50
L'absurdité de la politique, les quatre ensembles ... 0 40
Phillon : 1. Qu'est-ce que la propriété ? 0 40
2. La propriété fille du travail ... 0 25
3. La propriété vol ... 0 25
Anarchistes et bandes, par A. Lenoir ... 0 50
De la servitude volontaire ou le conte d'un par la Boffie ... 0 50
Le trépas électoral, par Léonard ... 0 25
L'idole patrie et la guerre, par A. Lenoir ... 0 50
Le procès du Chevalier de la Barre ... 0 15
La peine de mort, par Elise Reclus ... 0 10
L'Église, l'idée chrétienne et la guerre, par R. Chardon ... 0 50
La prière, son origine, son histoire, son absurdité, par J. Lloyd ... 1
Pour ou contre l'Église (controversée entre l'abbé Viollet et A. Lenoir) ... 1
La vérité sur la question de population ... 0 75
Le vrai caractère de Jésus, par P. Mont

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Réunion du 28 avril

La Commission administrative, nommée au Congrès et composée des camarades Girardin, Muades, Durand, Montagut, Janier, Péllet, Boisson, Lecoq, et Lenoir s'est réunie, au complet, le lundi 28 avril.

Les camarades précédemment responsables des œuvres de l'Union Anarchiste remirent leurs livres à la C.A. et donnèrent toutes indications à leurs successeurs.

La C.A. nomma son bureau : Lenoir et Lecoq assurent la section de l'U.A. C.R., Lenoir tiendra en outre la trésorerie.

Un inventaire de la librairie fut décidé, il aura lieu dans la semaine et sous la responsabilité de Girardin et de Frémont, l'ancien administrateur de la librairie et le nouveau.

La C.A. s'occupa ensuite de la tenue du *Libéraire*, s'entretint de la façon de faire un journal qui donne satisfaction à tous nos camarades anarchistes ; la discussion, à ce sujet, se poursuivit dans une ou plusieurs réunions et nous dirons alors ce qui aura été envisagé.

La Commission Administrative enregistrée avec plaisir l'adhésion à l'Union Anarchiste des groupes de Montreuil, d'Antony et du 19^e.

Les camarades composant la C.A. sont bien résolus à mettre en application les décisions du dernier congrès, à tenir compte des suggestions qui s'y sont fait jour, à faire l'impossible pour donner au mouvement anarchiste une force plus grande, une influence plus profonde.

La tâche sera rude. Et les membres de la C.A. s'engagent à ne pas relâcher les efforts pour parvenir à d'appréciables résultats avec le concours de tous les adhérents de l'U.A. C.R. et avec celui aussi de tous les autres anarchistes-communistes qui ne cessent d'effort accompli au dernier congrès pour mettre fin aux malentendus qui divisaient depuis des années les camarades.

L'Union Anarchiste, le *Libéraire* — dans la mesure où cela dépendra de la Commission Administrative — feront un travail d'ensemble, une propagande anarchiste générale et jamais une besogne de tendance. Personne ne sera brimé, tout le monde aura son franc-parler ; les membres de la C.A. en ont pris l'engagement, ils le tiendront. Ils espèrent, en revanche, qu'aucun militant ne boudera aux besoins nombreux et variés qui sont à présenter.

La C.A. se réunira régulièrement tous les quinze jours ou plus souvent selon les circonstances et les événements. Ceux qui la composent promettent de travailler d'arrache-pied à l'union des anarchistes-communistes, mais à une union dans l'activité, à une union dans des réalisations communes.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Le Comité d'Initiative de la Fédération Parisienne se réunira samedi 10 mai, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies. Tous les groupes sont invités à être représentés.

Groupe anarchiste du 14^e et 12^e. — Réunion de tous les camarades le mercredi 14 mai à 20 h. 30, 174, faubourg du Temple, à commencer à 19 heures. La propagande dans nos quartiers. Présence indispensable.

Groupe Anarchiste du 47 et 18^e. — Pas de réunion cette semaine.

Groupe Anarchiste du 10, 19 et 20^e. — Réunion mardi 13 mai, à 20 h. 30, rue de Meaux, à la « Solidarité ».

Organisation de la causerie Sébastien Faure.

Bourg-la-Reine-Antony. — Le groupe régional d'Antony tiendra sa prochaine réunion à Bourg-la-Reine le dimanche 11 mai 1930, à 10 h. 30, Café de l'Espérance, maison Anglade, 80, Odéon. Les lecteurs du *Libéraire* habitant cette région, seront les bienvenus à notre réunion.

Groupe régional de Bezons. — Réunion du groupe le samedi 10 mai à 20 h. 30, salle du Café de l'Abbaye, Grande-Rue à Carrières-sous-Poissy. Ordre du jour : Conférence du 15 mai, sur la Prostitution et l'Éducation Sexuelle.

Groupe Libéraire Interlocal Montreuil, Vincennes, Fontenay. — Réunion le vendredi 9 mai, 20 h. 45, au siège, 11, rue des Laitières, Vincennes. Ordre du jour : Conférence du 15 mai, sur la Prostitution et l'Éducation Sexuelle.

Groupe Libéraire Interlocal Montreuil, Vincennes, Fontenay. — Réunion le vendredi 9 mai, 20 h. 45, au siège, 11, rue des Laitières, Vincennes. Ordre du jour : Conférence du 15 mai, sur la Prostitution et l'Éducation Sexuelle.

La première réunion est prévue à Biot pour le dimanche 25 mai, à 10 h. 30.

Les lecteurs du *Libéraire* de la semaine prochaine pour l'adresse de la salle.

Carcassonne. — Le « Libéraire » est en vente au kiosque se trouvant à côté de la Bourse du Travail.

Pour les abonnements au journal, achat de livres, s'adresser au camarade L. Estève.

Lézignan. — Les amis et sympathisants de Lézignan et environs pourront se procurer « Le Libéraire » au bureau de tabac Lafitte, face au café des Sports.

Malthus et l'anarchisme, par James (C.L.) ... 0 50
Les endormeurs, par Michel Bekoumine ... 0 50
Propos subversifs, par Raoul Odin ... 0 50
Petit manuel d'Épictète (maximes) ... 0 50
La fausse rédemption, S. Faure ... 0 50
Le dictateur de la bourgeoisie ... 0 50
La poursuite parlement